



De Thierry Debroux

Mise en scène Ladislav Chollat

Le spectacle

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les Kennedy sans jamais avoir osé le demander ! La pièce nous fait entrer dans l'intimité du président des Etats-Unis lors de cette fameuse soirée au Madison où Marilyn Monroe vient de susurrer « Happy Birthday... ». John et Bobby règlent leurs comptes dans une suite de l'hôtel sous le regard d'une mystérieuse inconnue qui semble tout connaître des deux frères.

Un suspense psychologique mis en scène par Ladislav Chollat, dont le spectacle *Le Père* a triomphé à Paris et remporté plusieurs Molières dont celui du « meilleur spectacle ». Il a travaillé avec Fabrice Lucchini, Line Renaud, Robert Hirsch, Dominique Pinon... Nous sommes fiers de l'accueillir en Belgique.

Auteur	Thierry Debroux	
Mise en scène	Ladislav Chollat	
Assistanat	Catherine Couchard	
Scénographie	Emmanuel Roy	
Conception lumières	Alban Sauvé	
Costumes	Jackye Fauconnier	
Maquillages et coiffures	Bouzouk	
Musique	Frédéric Norel	
Vidéos	Nathalie Cabrol	
Photos	Sébastien Fernandez et Jean Goovaerts	
Distribution	Alain Leempoel	John Fitzgerald Kennedy (<i>Jack</i>)
	Dominique Rongvaux	Robert Francis Kennedy (<i>Bobby</i>)
	Anouchka Vingtier	Une femme
Durée probable	1h30 sans entracte.	

Création le 14 avril 2016 au Théâtre Royal du Parc de Bruxelles

Note de l'Auteur.

Kennedy ! Immédiatement le nom évoque des images et la mort n'est jamais loin quand le nom est prononcé.

Tels les Atrides dans la tragédie grecque, les Kennedy portent en eux une malédiction qui commence avec la mort « héroïque » en 1944 du fils aîné, le préféré, celui qui devait devenir président, Joseph junior, et qui s'achève avec la mort de John-John, en 1999, fils de John Fitzgerald Kennedy.

L'avion de Joseph explose en plein vol. Celui de John John tombe en pleine mer.

Entre ces deux drames, au cœur même de la tragédie, JFK est assassiné à Dallas en 1963 et son frère Bobby est tué six ans plus tard à Los Angeles.

Cette famille d'irlandais catholiques a voulu s'élever jusqu'au sommet du pouvoir et tel Icare brûlant ses ailes au soleil, a chuté lourdement.

Beaucoup d'encre a coulé déjà au sujet des Kennedy mais bizarrement le théâtre ne s'est guère intéressé à ces héros tragiques.

Me concentrant sur les deux frères John et Bobby, j'avais envie de surprendre leurs conversations ce fameux soir où 15.000 démocrates ont fêté l'anniversaire de JFK en mai 1962 dans un hôtel de New York, ce fameux soir où Marilyn Monroe, ivre morte, nue sous une robe moulante, chantonne un « Happy Birthday » entré dans la légende.

J'imagine les deux frères dans une suite de cet hôtel et je me glisse dans les secrets les plus inavouables de cette famille. La Grande Histoire et les petites histoires se mêlent et nous découvrons peu à peu un JFK très éloigné de l'image que nous avons de lui. La part de l'ombre est immense chez cet homme qui a fait rêver les femmes du monde entier, et qui détient un secret terrifiant qui lui coûtera la vie.

La tragédie est en marche... Ces deux hommes n'ont plus beaucoup de temps à vivre.

Ils l'ignorent ou peut-être le pressentent mais tout en sachant que leurs ennemis sont nombreux et se tiennent en embuscade, ils ne renoncent pas à leur quête de pouvoir.

JFK veut mourir en héros. Atteint d'une grave maladie dégénérative, il sait qu'il terminera comme Roosevelt sur une chaise roulante. Il refuse de donner cette image au monde et à ses enfants. Un Kennedy ne se plaint pas, un Kennedy ne pleure pas, un Kennedy ne se montre pas diminué.

Il n'y avait qu'une seule façon de partir dignement, comme un Kennedy.

Si JFK n'a pas commandité son propre assassinat, qu'a-t-il fait pour éviter la balle fatale ?

Note du metteur en scène

Réinventer le mythe.

C'est la première fois que je m'attaque réellement à une figure historique dans une de mes mises en scène.

Et pas n'importe laquelle : Kennedy !

Une figure mythique, un monstre politique, aussi complexe qu'attachant, à la vie amoureuse sulfureuse et au destin tragique.

Je dois avouer que jusqu'alors les personnages inventés par les auteurs me séduisaient plus que les personnages réels. J'ai toujours craint la reconstitution historique qui me semble fastidieuse. Je préfère créer des mondes qui n'existent pas plutôt que de restituer sur scène une réalité historique souvent réductrice.

Ce qui m'a frappé dans ma lecture c'est que le Jack Kennedy dessiné par Thierry Debroux dans sa pièce est très loin de ce que je pouvais imaginer de lui.

Thierry donne à voir du personnage un nouveau visage.

Son texte, qui s'appuie sur une documentation sérieuse, montre un Jack Kennedy fatigué, à la santé fragile et en proie à ses démons.

Thierry Debroux s'intéresse finalement moins au président qu'à l'homme et aux relations complexes qu'il entretenait avec sa femme, son père, ses maîtresses, son frère Bobby qui est l'autre protagoniste de la pièce.

Dans ce « *Kennedy* » nous rentrons dans l'intimité des monstres.

Nous nous invitons dans le salon de ceux chez qui d'habitude on n'entre pas.

Nous redécouvrons une histoire qui nous semblait connue, sous un tout autre angle.

Mais ce travail de documentation aussi poussé soit-il ne suffit pas à écrire une bonne pièce de théâtre.

Le théâtre ne peut se contenter d'être le reflet de la réalité.

On sait que ce sont les situations qui retiennent l'attention du spectateur.

Et c'est là je crois, le coup de force de Thierry : avoir su amener dans cette réalité une série d'évènements irrationnels qui créent un véritable suspense.

Si JFK et Bobby sont issus d'une réalité connue, le personnage féminin de la pièce a des contours plus flous : cette femme qu'interprètera Anouchka Vingtier est tour à tour dangereuse et attirante, à la fois fantasme et cauchemar. Elle amène à la pièce une toute autre dimension.

Avec son apparition, nous ne sommes plus seulement dans le salon de la suite d'hôtel occupée par Kennedy. Nous sommes dans son crâne, dans son cœur, dans ses craintes et ses peurs.

Et on est pleinement au théâtre car la réalité n'est pas seulement reproduite mais sublimée.

Le décor que je vais imaginer avec ma scénographe oscillera entre le rêve et la réalité. Réaliste dans la forme, il pourra en partie disparaître pour devenir un univers plus mental.

Alain Leempoel et Dominique Rongvaux ne ressemblent pas à JFK et à Bobby, et je ne chercherai pas à ce qu'ils leur ressemblent.

Ils sont d'excellents interprètes et je sais qu'ils pourront donner toute la crédibilité à leur personnage sans que nous ayons besoin d'artifice.

Encore une fois, il ne s'agit pas ici de reproduire la réalité. Mais à partir de cette réalité, se réapproprier une histoire : celle d'un homme ayant le poids du monde sur les épaules et réinventer le mythe.

Ladislas Chollat.

Thierry Debroux, auteur.



Né en 1963 à Bruxelles.

Acteur, metteur en scène et auteur, issu de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle.

Quatre fois nommé Meilleur Auteur, il est l'un des auteurs les plus joués en ce moment en Belgique.

Thierry Debroux a suivi une formation de **scénariste** à la Fémis en 2006. Il travaille actuellement pour France 2 et adapte les romans d'Agatha Christie. *Le Silence des Églises* dont il est le scénariste a obtenu trois prix au Festival de Luchon 2013 (Meilleur scénario, prix du Public et meilleure musique originale).

Il est l'**auteur** d'une vingtaine de pièces dont la plupart sont publiées aux éditions Lansman. Son travail a été couronné par de nombreux prix (dont le prix du Parlement pour *Le Roi Lune*, le prix de l'Académie Royale de Littérature, le prix SACD-Lansman, le prix de l'Union des Artistes, le prix du Meilleur Auteur avec *La Poupée Titanic* en 2000). Sa pièce *Made in China* a connu un joli succès au festival d'Avignon 2012 et tourne actuellement partout en France.

Acteur, il a joué dans la plupart des théâtres bruxellois. Il a tourné avec Yves Hanchar dans *La Partie d'Echec* (avec Catherine Deneuve, Pierre Richard et Denis Lavant). Il jouait le rôle principal dans *Ombres et Lumières* de Samy Brunet et a tenu différents petits rôles dans des téléfilms belges.

Metteur en scène, il a monté une quinzaine de pièces. Sa mise en scène de *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg a obtenu une nomination Meilleur Spectacle en 2001. Il a créé en français la pièce de Yasmina Reza, *Jascha*, et l'acteur principal, Patrick Descamps, a reçu le prix du Meilleur Acteur. Il a collaboré à un projet hip hop, *Apsara* qui a reçu le prix Beaumarchais aux rencontres de la Villette et qui a été diffusé en France et en Belgique.

En 2010, il est nommé à la succession d'Yves Larec en tant que **directeur** du Théâtre Royal du Parc.



Ladislav Chollat, metteur en scène.

Le metteur en scène **Ladislav Chollat** est né le 19 mai 1975 à Saint-Etienne. Dès 1993, et jusqu'en 1998, il fait ses armes à Marseille, où il monte *Le Roi se meurt*, de Ionesco (1993), *Orphée*, de Cocteau (1994), *Antigone*, de Anouilh (1996), *Macbeth*, de Ionesco (1998), spectacles dans lesquels il joue.

En 1998, il crée sa compagnie professionnelle, le Théâtre de l'Héliotrope. A cette occasion, il fait la connaissance de Gildas Bourdet, qui est alors à la direction du Théâtre National de la Criée. Assistant sur de nombreux spectacles, à La Criée comme à Chaillot, au TNP, à Hébertot, il le suit et devient assistant de direction quand Bourdet fonde, en 2002, le Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne-Billancourt, jusqu'en 2004. Il crée *Pluie*, en 2000, de Delphine Mongens, puis l'année suivante, à La Criée, *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset, qu'il reprend à Paris, au Théâtre 13 et au Ranelagh, puis en tournée. En 2004, il crée *Le détail des choses*, de Gérald Aubert.

En 2005, sa compagnie est accueillie en résidence au Théâtre du Beauvaisis. Dès lors, ses spectacles sont souvent créés dans l'Oise, avant d'être présentés à Avignon ou à Paris. Ladislav Chollat a été metteur en scène associé à la Comédie de Picardie.

Il est directeur artistique depuis janvier 2005 du festival l'Oise au Théâtre d'Ermenonville, consacré chaque année à un auteur.

Ses dernières mises en scène sont :

- *Harold et Maude* de Colin Higgins, Théâtre Antoine (2012), avec Line Renaud.
- *Je ne serai pas au rendez-vous* de Patricia Haute-Pottier et Ladislav Chollat, Théâtre des Mathurins (2012), avec Robert Hirsch.
- *Le Père* de Florian Zeller au Théâtre Hébertot (2012).
Décroche 3 Molières dont « Meilleur spectacle ».
- *Une heure de tranquillité* de Florian Zeller, Théâtre Antoine (2013), avec Fabrice Luchini.



Alain Leempoel, comédien.

Il fait ses études d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe d'André Debaar.

1^{er} prix de conservatoire en 1981, il travailla beaucoup au Théâtre National, au Rideau de Bruxelles, au Théâtre Royal du Parc, au Théâtre Le Public.....

Comédien de théâtre sur nos scènes belges depuis trente cinq ans !

Quelques-unes de ses pièces marquantes furent : *L'Ecume des jours*, *Cyrano de Bergerac*, *6 heures au plus tard*, *Variations Enigmatiques*, *Un Mari Idéal*, *Art*, *Le Libertin*, *Scènes de la vie conjugale*, *Confidences trop intimes*, *Qui est monsieur Schmitt ?*, *Le tour du Monde en 80 jours*, *Race* et *Conversations avec ma mère*.

À la télévision, il apparaît dans différentes séries, depuis le *Bonheur d'en face* en passant par *Sauveur Giordano*, *A tort ou à raison* ou *A dix minutes des naturalistes*.

Au cinéma, peu demandé, mais quel plaisir eu-t-il de jouer aux côtés de Sophie Marceau dans *Tu veux ou tu veux pas ?*

Egalement producteur, il fut durant 16 ans le directeur de l'ADAC qui produisit et diffusa bon nombre de spectacles en Belgique où de grandes vedettes tenaient l'affiche : Bédart, Belmondo, Delon, Devos, Giraudeau, Arditi ou Huster,... etc.

Aujourd'hui, avec sa structure « Panache Diffusion », il continue ce travail plus artisanalement à travers la francophonie.

Dominique Rongvaux, comédien.



Après des études d'ingénieur commercial et trois ans dans l'audit de management, Dominique Rongvaux entre au Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne.

Il participe à la création de *La Revue camique* de Charlie Degotte, du *Philosophe amoureux* de Jacques Sojcher, et de *Maljoyeuse* de Véronika Mabardi. Il est nominé parmi les « Meilleurs espoirs masculins » aux Prix du Théâtre 2004.

Photo : D.C.

Il fonde avec Stéphanie Van Vyve la compagnie La Fabuleuse Troupe qui produira leurs duos : *Faire le malin est le propre de tout imbécile* de Courteline et *Je quitte le projet*, ainsi que *Les Gens bien n'osent plus sortir le soir* de Jean-Claude Grumberg, dans une mise en scène d'Eric De Staercke.

Dominique Rongvaux a interprété Octave dans *Les Caprices de Marianne* de Musset au Théâtre Royal du Parc, *Dom Juan* de Molière au Théâtre de la Vie et Gibbs dans *Hot House* de Pinter au Théâtre Varia.

Il a créé *Eloge de l'oisiveté*, d'après Bertrand Russell, mise en scène de Véronique Dumont, spectacle qui a remporté le Prix de la Critique 2010 du « Meilleur seul en scène » et qui a été joué plus de 220 fois en Belgique, en Suisse, au Québec et dans toute la France.

Dans une mise en scène d'Alexandre von Sivers, il a interprété, au Théâtre de la Place des Martyrs, les *Récits d'un jeune médecin* de Mikhaïl Boulgakov.

En 2014-15, il a repris le seul en scène *Vivons heureux en attendant la mort* de Pierre Desproges au Théâtre Royal des Galeries et à l'Atelier Jean Vilar.

On l'a vu également aux Martyrs dans *L'œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar.

Anouchka Vingtier, comédienne.



Après une licence en lettres à Caen, Anouchka, profite d'un séjour Erasmus en Belgique pour s'y ancrer et entamer des études théâtrales.

De fil en aiguilles, elle termine sa formation avec brio en décrochant un Premier prix avec Distinction au Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne, en 2002.

Anouchka fait ses armes dans les rôles du théâtre contemporain.

Elle sera Sophie dans *Le philosophe amoureux* de Sojcher, Léna dans *Léonce et Léna* de Büchner, Eva dans *Il manque des chaises* de Piemme, Angela dans *La lune des pauvres* de Simenon et surtout, elle interprète Ava dans *Le Livropathe* de Thierry Debroux. Rôle pour lequel elle est nommée « Meilleur espoir féminin » en 2004.

Petit détour en 2005 par l'assistantat à la mise en scène pour *La noce chez les petits bourgeois* de Brecht, mise en scène de Carlos Bozo et *Cinecitta* de Thierry Debroux, mise en scène de l'auteur.

Ensuite Anouchka enchaîne les beaux rôles au Théâtre Royal du Parc, au Rideau de Bruxelles, au Théâtre Le Public et à la Balsamine ; où elle interprètera Alexina dans *Eros Medina* de Debroux, 3 années consécutives. Et qui lui permettra d'être nommée pour le « Meilleur seul en scène ».

Dernièrement, Anouchka a joué dans *Le Maître des Illusions* aux côtés de José van Dam, dans *Richard III* de Shakespeare en Lady Anne et cette saison dans *Dom Juan* de Molière aux côtés de Bernard Yerlès, au Théâtre Royal du Parc.

Calendrier des représentations

Du 14 avril au 14 mai 2016

Théâtre royal du Parc – Bruxelles - création

Les 2 et 3 juin 2016

Théâtre Montansier - Versailles

Du 6 au 27 juillet 2016

Théâtre du Chêne Noir - Festival Off d'Avignon

